

Informations relatives à la politique de sécurité

Février 2008

Arme blindée et véhicules blindés: perspectives et formes d'engagement actuelles

Analyse, conclusions et conséquences
pour l'armée suisse

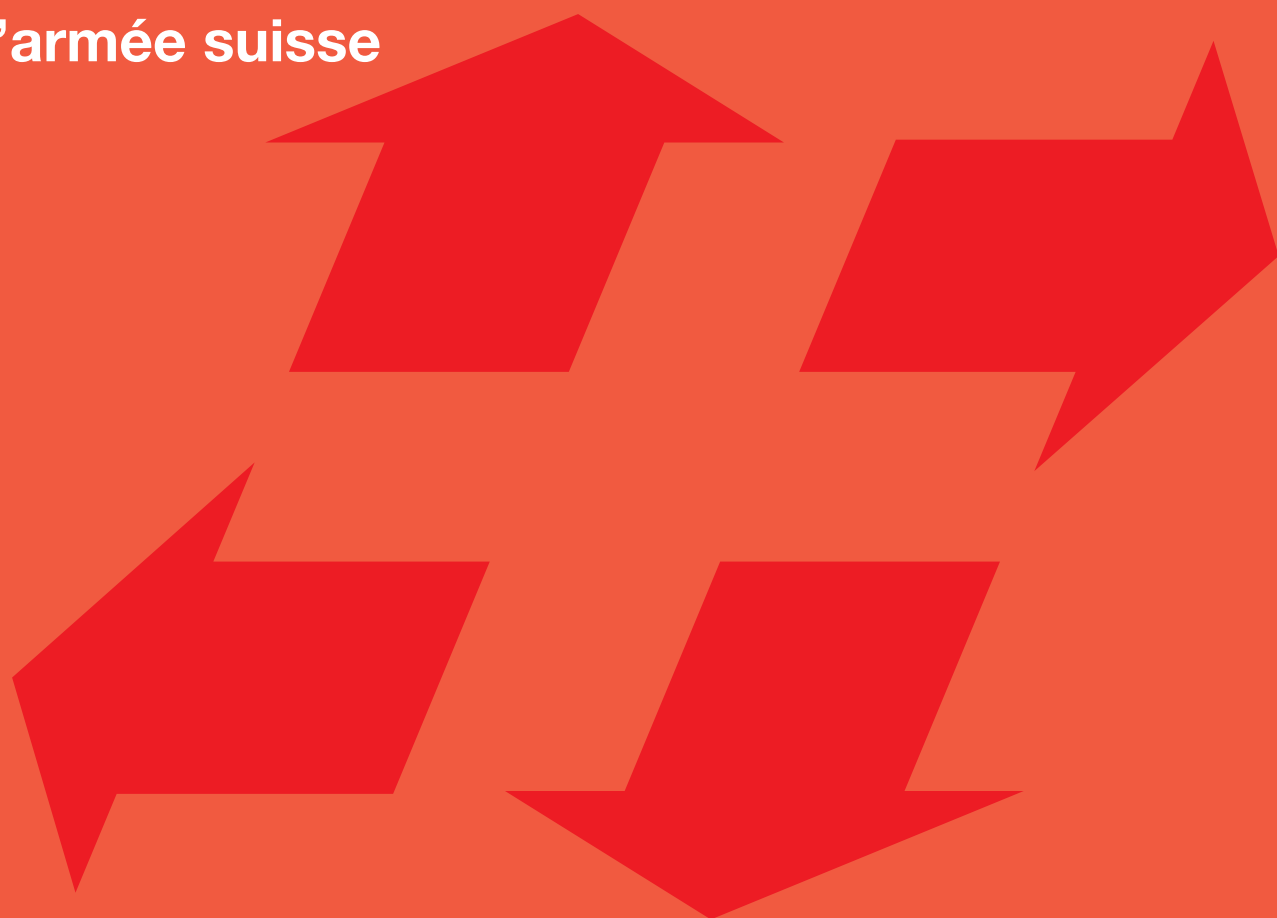




Table des matières			
Préface	3	Conséquences pour l'armée suisse	16
L'évolution géopolitique et ses conséquences sur l'armée suisse	4	• Mise en pratique en Suisse	16
• L'évolution de la situation mondiale depuis l'éclatement de l'Union soviétique	4	• Formation dans le domaine du combat interarmes	17
• L'évolution de la situation en Europe	5	• Armement: des investissements dans le domaine de la protection et de la mobilité sont nécessaires	17
• Conséquences sur la nature des conflits et la conduite des combats	5	• Chars de combat	17
• Première étape de l'adaptation: Armée 95	7	• Véhicules d'accompagnement et de transport protégés	18
• Deuxième étape de la transformation: Armée XXI et ED 08/11	7		
Expériences et tendances dans la conduite des interventions et l'équipement futur des chars et des véhicules blindés	8		
• Même les troupes engagées dans des opérations de maintien de la paix ont besoin d'être protégées et potentiellement menaçantes	8		
• Les opérations de sûreté sectorielle sont impensables sans les forces mécanisées	10		
• Utilisation considérable des forces mécanisées lors de la guerre du Liban	12		
• Perfectionnement de la tactique des forces blindées en milieu urbain	13		
• Evolutions technologiques prévisibles et systèmes de combat du futur	13		
• Avenir proche: systèmes de protection active contre les tirs de projectiles antichars	14		
• Conclusion: l'époque des batailles de chars n'est pas révolue	15		

Préface

«L'époque des batailles de chars est révolue»: telle est la déclaration faite au cours de l'été 2003 par un éminent représentant du sommet de la hiérarchie militaire. Depuis lors, ses dires sont repris dans les médias chaque fois qu'il est question de l'armée, la plupart du temps hors de propos. Cette acceptation au plus haut niveau de l'abandon de tous les efforts d'armement allant au-delà des services d'assistance subsidiaires et des engagements pour le maintien de la paix a déjà fait beaucoup (trop) de victimes et mérite d'être rapidement bannie du recueil helvétique de citations relatives à la politique de sécurité. Ainsi, le Parlement a, par exemple, commencé par refuser l'acquisition d'un char de génie dans le programme d'armement 2004, même si cette lacune évidente dans les compétences de notre armée avait manifestement besoin d'être comblée très rapidement pour donner de la crédibilité aux interventions mécanisées.

Sur la plupart des photos d'un des innombrables conflits émaillant la carte du monde, on peut voir en intervention des véhicules blindés sur roues ou sur chenilles. Sur le champ de bataille moderne, on s'efforce de parvenir à une protection individuelle et collective maximale de tous les acteurs. Avec le programme d'armement 2006, l'armée suisse renouvelle

au minimum le reste de sa flotte de chars de combats et ne fait cependant l'acquisition que d'un nombre réduit de chars de génie et de chars de déminage afin de pouvoir assurer au moins la formation.

Avec le compromis sur l'étape de développement 08/11, six bataillons de chars devraient subsister dans l'armée XXI sous la forme d'un noyau de base mécanisé homogène au lieu des quatre prévus à l'origine. Avec le programme d'armement 2008, l'infanterie, transportée jusqu'à présent dans des véhicules non protégés, doit recevoir un véhicule à l'épreuve des éclats, le véhicule protégés de transport de personnes (GMFT). Même si l'époque des batailles de chars est révolue?

La contradiction n'est qu'apparente, comme le montre la présente analyse. Les experts expliquent également dans ce numéro, à propos de l'acquisition du GMFT, le rôle dévolu à l'arme blindée et aux véhicules blindés aujourd'hui et dans les conflits à venir et ce que cela signifie pour la suite de l'évolution des troupes mécanisées de l'armée suisse.



Dr Günther Heuberger, président



L'évolution géopolitique et ses conséquences sur l'armée suisse

L'objectif de toute politique de sécurité est la protection à long terme de la population. Pour ce faire, il faut analyser en permanence la situation actuelle de la sécurité, estimer les possibles évolutions et leurs conséquences sur l'armement et la formation des forces de sécurité. Les restrictions proviennent de la manière (historiquement justifiable, mais qui, souvent, ne correspond pas à la réalité) dont la population perçoit les menaces et des coupes politiques dans les moyens disponibles. Il convient donc, dans ce qui suit, de tracer les grandes lignes de cette problématique.

L'évolution de la situation mondiale depuis l'éclatement de l'Union soviétique

L'éclatement du système bipolaire a mis un terme à un effet régulateur, ce qui a entraîné un **grand nombre de guerres motivées par la formation ou le démantèlement d'Etats**. A la phase de détente et de désarmement («dividende de la paix, fin de l'histoire, etc.») suivant l'éclatement de l'Union Soviétique a succédé une période persistante de nouvelles tensions au moment du virage qu'ont constitué les attentats terroristes de 2001 en Amérique et en Europe et les réactions occidentales conduites par les Etats-Unis, notamment l'intervention des forces de la coalition en Afghanistan et en Irak.

Depuis lors, les rapports sont à nouveau plus tendus dans la politique mondiale. A partir de 2003, l'idée selon laquelle le monde allait irrésistiblement vers un avenir lumineux de liberté et de démocratie a cessé de prévaloir. Actuellement, il semblerait plutôt que les régimes et les tendances autoritaires aient repris le dessus. Pour 2006, le rapport annuel de Freedom House a, pour la première fois, constaté un mouvement de recul en direction du totalitarisme d'Etat par rapport à l'année précédente: le nombre des pays revenus à des pratiques autoritaires dépasse celui des Etats qui ont fait des progrès en matière de liberté.

Quels sont les indices significatifs de cette évolution? Un regard sur les «puissances garantes de l'ordre mondial» donne l'image suivante: en Irak, **les Etats-Unis, puissance mondiale**, sont au bord de l'humiliation, leur prestige et la foi dans leur capacité à s'imposer militairement et politique-

ment ont considérablement diminué. Par ailleurs, dans le même temps, l'**Union européenne** n'a pas réussi à devenir un interlocuteur mondial crédible. **La Chine et l'Inde** sont en train d'accéder au rang de puissances mondiales; elles n'en sont cependant pas encore là et il leur reste à apporter la preuve de leur capacité à intervenir au niveau planétaire.

La démocratisation de la **Russie** est pour le moins interrompue, voire stoppée. Le Kremlin ne craint pas d'utiliser sa puissance économique renforcée contre des voisins récalcitrants. Les conflits internes à la Russie sont réprimés par des forces policières et militaires omniprésentes. Et par rapport à l'Ouest, le maître du Kremlin a aussi, du point de vue de la politique de sécurité, considérablement augmenté la pression en sabotant ouvertement les projets américains de systèmes antimissiles et en menaçant également de détruire un autre pilier de la politique américaine de sécurité: le traité sur les forces conventionnelles en Europe (FCE). Ce traité FCE, arraché en 1990 à l'Union soviétique, alors affaiblie, a conduit nombre de véhicules blindés soviétiques à la ferraille ou de l'autre côté de l'Oural. Où seront-ils stationnés à l'avenir?

Les signes croissants d'éclatement observés au Proche-Orient et au Moyen-Orient – en Palestine, au Liban, en Irak, au Pakistan et en Afghanistan – et la confrontation qui s'annonce avec l'Iran ont une portée considérable. Ils pourraient devenir encore plus virulents si, dans cette région, d'autres régimes autocratiques venaient à déraiper. Les élites qui détiennent le pouvoir dans la péninsule arabique et en Afrique du Nord subissent une pression croissante en politique intérieure.

Après la disparition de l'Union soviétique, le monde n'est pas subitement devenu unipolaire, pas plus que les Etats-Unis ne sont devenus un empire ni l'unique superpuissance. Les particularités et les faiblesses de l'Amérique n'ont pas seulement toujours été évidentes et visibles pour chacun, elles ont également été maintes fois historiquement prouvées. Tôt ou tard, la forte polarisation de la politique intérieure due au système bipartite et les «checks and balances» finissent par se répercuter sur la politique extérieure. **Une telle organisation n'est pas faite pour exercer une hégémonie durable, et encore moins pour dominer le monde.**

La stratégie du président Bush, qui aurait dû conduire à une démocratisation en Irak et dans tout le Moyen-Orient, est confrontée à de grandes difficultés. Pour la sécurité de l'Amérique (et de l'Europe occidentale), le Moyen-Orient est sans doute plus important que ne l'était l'Indochine. Un abandon comme celui de 1975 serait donc fatal. Imaginons les conséquences sur les prix du pétrole d'un Irak plongé dans une guerre civile entre groupements extrémistes, aux frontières de la Turquie et de l'Arabie saoudite. Cependant, en cette période de campagne électorale, la résistance de Washington est déjà visiblement en train de s'effriter. Les revirements d'opinion du public occidental sont certes devenus plus prévisibles qu'à l'époque de la Corée ou du Vietnam. Des interventions brèves couronnées de succès sont applaudies. Cependant, pour des conflits sanglants et acharnés durant des années, l'endurance nécessaire fait toujours défaut. Et c'est là que réside le grand danger: pour des autocrates de tout poil, comme le Russe Poutine, mais aussi les maîtres de Téhéran, qui encouragent ceux qui attendent avec impatience le retrait des Américains par une terreur sanglante et ciblée, c'est une invitation à expérimenter les effets d'une politique de force. A ce jour, l'Occident n'a trouvé aucune réponse commune efficace. La suite de l'évolution politique mondiale reste donc plus qu'incertaine.

L'évolution de la situation en Europe

Aujourd'hui aussi, la politique extérieure européenne est largement inexistante en tant que facteur d'ordre géopolitique. **Jusqu'ici, l'UE n'a guère réussi à défendre d'une seule voix ses intérêts à l'extérieur.**

Beaucoup des foyers d'incendie embrasant la politique mondiale se situent en dehors de la sphère d'influence européenne. La force politique de l'UE continue à se manifester essentiellement dans sa capacité à apaiser les conflits internes à l'Europe et à conduire les parties concernées à négocier, à fixer des règles communes pour la cohabitation sur le continent et – dans la mesure où elle reste libérale – à

pouvoir préparer le terrain pour l'instauration d'un bien-être général. Sinon, les convergences de vue significatives en matière de politique de sécurité sont vite énumérées: sécurité énergétique, changement climatique et relations avec la Russie.

En dépit, ou à cause, du potentiel nucléaire créé de part et d'autre, les protagonistes de la guerre froide étaient conscients du fait qu'un conflit se déroulant en Europe ne ferait pas nécessairement appel aux armes nucléaires. L'armement conventionnel a donc succédé à l'escalade de l'armement nucléaire. A l'ouest, pendant l'ultime phase de la guerre froide, on a surtout tenté de compenser le poids excessif du pacte de Varsovie en termes de troupes mécanisées, menaçant et bien visible, au moins statistiquement, par des avancées technologiques. Dans le domaine conventionnel, les deux superpuissances et leurs alliés ont fortement misé sur des combats menés par des troupes mécanisées et blindées. On a par conséquent renforcé l'armement et perfectionné le combat interarmes.

La fin de la guerre froide a donc laissé des armées très fortement équipées dans les Etats de l'OTAN et les anciens Etats membres du pacte de Varsovie. Les nombreux systèmes blindés, devenus obsolètes, ont, la plupart du temps, été supprimés pour des raisons de coûts. Dans les Etats qui pouvaient encore se le permettre, ils ont été remplacés par des systèmes plus modernes en nombre moins important, mais plus efficaces et plus mobiles. La conduite interconnectée des opérations est résolument introduite dans les principales forces armées européennes et encore améliorée par une expérience croissante des interventions et par la poursuite des évolutions technologiques. La tendance à l'augmentation des dépenses pour des forces armées pouvant intervenir partout dans le monde se voit dans la plupart des budgets européens consacrés à l'armement alors que sur ce point, la Suisse a manifestement du mal à suivre.

Conséquences sur la nature des conflits et la conduite des combats

Depuis la fin de l'équilibre bipolaire, les parties belligérantes profitent, en maints endroits, de la disponibilité élevée d'armes légères et mi-lourdes provenant de la guerre froide et des Etats qui ont succédé au pacte de Varsovie, qui ne se privent pas d'exporter. L'urbanisation croissante permet à ces groupements de livrer combat en zone construite, ce qui leur fournit des avantages par rapport aux forces conventionnelles. Les caves deviennent des bunkers, les toits



des positions pour la DCA, les balcons des nids de snipers, la plupart du temps sans que la population puisse quitter la région, devenant ainsi, malgré elle, le bouclier de protection des combattants embusqués, en contradiction avec la convention de Genève. En principe, il n'y a là rien de nouveau. Cependant, les armées conventionnelles évitent le plus possible le combat en zone construite, coûteux et source de lourdes pertes. Des pertes importantes dans ses propres rangs et, surtout, le nombre élevé de victimes au sein de la population civile recèlent toujours le risque d'une défaite sur le front de la propagande.

Les belligérants modernes ont de moins en moins de scrupules à enlever leurs propres civils, des civils neutres ou des civils du camp ennemi, à les utiliser comme boucliers de protection et à les exécuter lorsqu'ils ne leur servent plus à rien. Exploiter sans pitié ce qui, à leurs yeux, est une faiblesse occidentale, fait parfois partie intégrante de leur stratégie. L'Occident tente d'éviter les victimes civiles et a du mal, compte tenu de la pression qu'exercent chez lui les médias, à faire face aux événements lorsque les victimes sont des individus non impliqués. Au cours de l'été 2006, le Hezbollah a fait tout ce qui était interdit, mais l'opinion publique a surtout cloué Israël au pilori lorsque ce pays attaquait son adversaire, difficilement détectable au milieu de la population du Liban sud, avec des moyens conventionnels. Cette appréciation médiatique faite avec deux sortes de critères affaiblit essentiellement la capacité combative conventionnelle occidentale, en dépit de sa supériorité technique.

En ce qui concerne les menaces, en Europe, la situation a changé. Actuellement, il y a peu de probabilités de voir à moyen terme la Suisse devenir la cible d'une agression armée conventionnelle.¹ Il est impossible d'établir des pronostics à long terme sur la situation en Europe, ce qui sera demain dépend de nombreux facteurs. Dans l'ensemble, une telle estimation n'est possible, si tant est que l'on puisse y procéder, qu'à la lumière d'expériences historiques. **Et l'histoire nous exhorte à la prudence.**

Fondamentalement, les forces armées doivent donc être prêtes, même dans la situation actuelle, à s'affirmer contre **tous les adversaires possibles**. Cependant, le spectre des interventions probables montre que, dans la plupart des cas, les troupes régulières sont utilisées comme des forces de réaction face à des adversaires très différents. Le combat contre des adversaires de valeur et de nature égales n'est qu'une des nombreuses formes d'intervention possibles. Du point de vue de l'effet visuel et médiatique des moyens utilisés sur les parties prenantes à un conflit

et sur les personnes non impliquées, les forces armées multifonctions modernes ont besoin d'une vaste panoplie d'options disponibles, du véhicule tout-terrain légèrement armé, mais doté d'une protection passive (p. ex. Eagle ou GMFT) au char de grenadiers apte au combat. Ainsi, dans une situation qui n'est pas marquée par des combats actifs, un GMFT a pour effet d'amoindrir le phénomène d'escalade par rapport à un Piranha ou à un CV 9030 (VBCI 2000), plus menaçant.

Cette nouvelle répartition des rôles, dans laquelle l'adversaire du soldat classique est en mesure d'agir de toutes les façons possibles (manifestations, enlèvements de civils et de soldats, attentats à l'explosif contre hommes politiques et forces de sécurité, agressions à main armée, attaques déstabilisantes à la roquette, etc.) nécessite de nombreuses aptitudes, que ce soit du côté du soldat ou du côté des forces armées au sein desquelles il est incorporé. De nos jours, un conflit s'intensifie progressivement et en parallèle sur plusieurs niveaux. Les limites entre civils et combattants restent floues. Là encore, le probable adversaire ne respecte aucun ordre de bataille. Il peut prendre la forme d'un combattant isolé, d'un groupe ou d'une foule en colère, dans laquelle on trouve aussi femmes et enfants, et il peut créer des réseaux internationaux grâce à la communication moderne.

Depuis plusieurs années, l'armée suisse s'efforce, par le biais de plusieurs étapes de transformation, de maîtriser l'évolution de la guerre traditionnelle au faisceau moderne des conflits.

¹ A ce sujet, voir également notre étude publiée antérieurement: «Herausforderungen an unsere Sicherheitspolitik im Jahre 2010 – Überlegungen und Postulate zur Rolle der Schweizer Streitkräfte im Rahmen unserer Sicherheitspolitik» (Les défis imposés à notre politique de sécurité en 2010 – Considérations et postulats sur le rôle des forces armées suisses dans le cadre de notre politique de sécurité), VSWW, juin 2006.

Première étape de l'adaptation: Armée 95

L'éclatement de l'Union soviétique a posé le problème de la réorientation de la politique suisse de sécurité. L'Europe était en plein bouleversement, et l'**objectif d'une «paix dans la liberté»** semblait subitement se rapprocher, y compris pour beaucoup d'Etats qui, auparavant, n'étaient pas régis par un gouvernement démocratique. Le relâchement des pouvoirs politiques et les nouvelles menaces qui se profilaient en Europe, sans risque de guerre, ont permis un changement du mode de pensée.

Dans les efforts pour créer de nouvelles conditions-cadres pour la politique de sécurité, la sécurité intérieure s'est retrouvée au premier plan. La politique de sécurité doit également se préoccuper de nouveaux risques existentiels, ressentis comme particulièrement menaçants. Que la Suisse soit menacée par une violence guerrière ou une forme de violence analogue paraît de plus en plus improbable aux yeux de beaucoup, nous verrons si cela se justifie.

Avec la réforme d'Armée 95, on a tenté de tenir compte de la démographie, de la baisse de la disposition du secteur économique à libérer des soldats et des cadres pour des services longs, et des nouvelles données de la politique de sécurité. Pour ce faire, on a réduit la taille de l'armée et on a abandonné une conception globale de la défense plutôt statique et qui couvrait l'ensemble du territoire. Le combat devait être plus mobile, et mené avec des engins blindés. Les cinq nouvelles brigades blindées ont remplacé le compromis des divisions mécanisées dans le corps d'armée. Fusiliers et grenadiers territoriaux de l'infanterie et troupes de sauvetage ont alors vu le jour dans cet environnement. Parallèlement, compte tenu de la menace des armées blindées du pacte de Varsovie, auparavant omniprésente, un certain besoin d'explications est apparu au sein des troupes mécanisées et légères (TML).

Deuxième étape de la transformation: armée XXI et ED 08/11

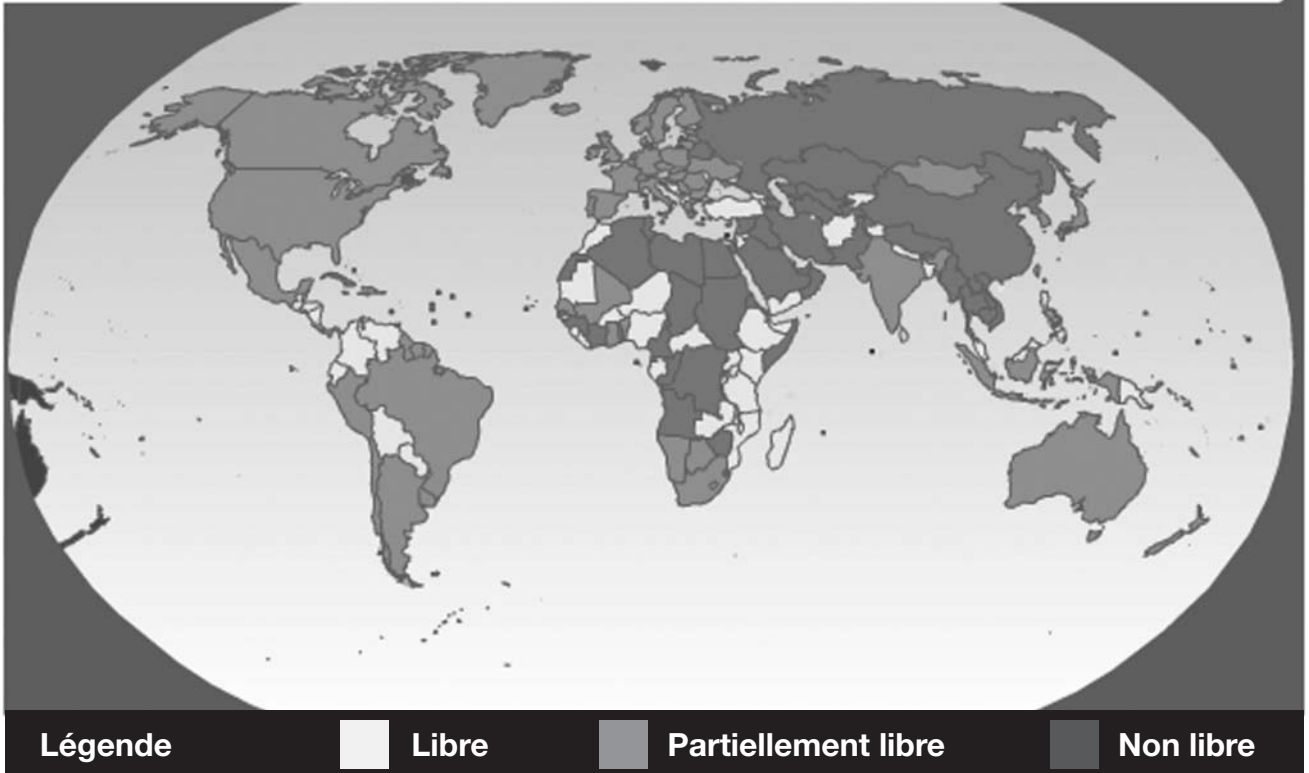
La déclaration lapidaire du Cdt de corps Keckeis à l'occasion de la mise en œuvre d'Armée XXI: «*La grande époque des batailles de chars est révolue*» (NZZ 3.1.2003) a apporté sa contribution au débat sur les blindés. Depuis lors, personne n'a pu aborder le thème des chars et des véhicules blindés sans reprendre cette citation du Chef de l'armée. Pour beaucoup d'hommes politiques et de journalistes critiques à l'égard de l'armée, s'agissant de la réduction des troupes mécanisées, cette formule est devenue une vérité de portée universelle, en dépit du fait que tous les re-

portages des médias sur les conflits actuellement en cours montrent que les véhicules blindés, du véhicule de police lourd au char de combat, font presque toujours partie des acteurs les plus respectés et les plus utilisés dans le dédale des rues de Jénine, de Grozny ou de Falloujah.

L'ineffable débat mené dans les milieux politiques et médiatiques au sujet des programmes d'armement 04/06 (acquisition de chars de génie et de chars de déminage) a donc des antécédents plus anciens. L'acquisition de ces moyens de soutien, indispensables pour les opérations mécanisées dans tous les conflits, devait déjà être faite avec le programme d'armement 04. Une alliance funeste de l'UDC, du PS et des Verts a fait capoter le projet. Le programme d'armement n'a été approuvé que l'année suivante, sans les chars de génie ni les avions de transport. Du point de vue de la préservation des compétences de base en matière de défense dans le cadre du combat interarmes, cette décision fut fatale.

Lors de la votation sur Armée XXI, en 2003, le peuple suisse a clairement montré qu'il soutenait son armée. **Relève aussi de ce thème la défense classique sous la forme du combat interarmes comme compétence de base.** Cependant, en l'absence de soutien aérien et de véhicules du génie et de déminage à l'épreuve des éclats d'obus, les unités mécanisées sont potentiellement dans l'incapacité de se mouvoir et donc de combattre. Cette idée, que quelques bourgeois n'ont jamais pu exploiter jusqu'à son terme, plait aux politiciens de gauche. Le DDPS s'est au moins efforcé de réinscrire les chars de génie et les chars de déminage dans le programme d'armement 06. **L'honnêteté vis-à-vis des électeurs et des membres de l'armée suppose de s'assurer, y compris à l'avenir, que le noyau de base mécanisé de l'armée XXI puisse être équipé et formé en conséquence.**

Map of Freedom 2007



Source: <http://www.freedomhouse.org>, 27.7.2007.

Expériences et tendances dans la conduite des interventions et l'équipement futur des chars et des véhicules blindés

Même les troupes engagées dans des opérations de maintien de la paix ont besoin d'être protégées et potentiellement menaçantes.

En 1993, l'intervention américaine à Mogadiscio (Somalie) s'est soldée par un désastre pour les Etats-Unis. Dans les urnes suisses, l'évènement a contribué à l'échec du projet d'envoi de casques bleus. Après la parade d'entrée de cette **troupe de paix légèrement armée**, exploitée à des fins de propagande, cette intervention a suscité l'opposition des Somaliens avant de se heurter à une sérieuse résistance militaire, et le manque important de transports de troupes blindées et de chars de combat a eu de cruelles conséquences. Les troupes humanitaires pla-

cées sous commandement américain ont subi des pertes significatives. Les reportages des médias et donc la pression de l'opinion publique ont entraîné un **changement de cap dans la politique d'intervention américaine**. La pression de l'opinion publique est devenue si forte que les Etats-Unis ont dû mettre fin à leur engagement en Somalie.

Cela a indirectement conduit les Etats-Unis à se limiter, d'une part, à une bataille aérienne lors de la guerre du Kosovo (1999), mais aussi, d'autre part, à utiliser plus intensivement des véhicules blindés dans des opérations internationales de maintien de la paix, où la preuve que les véhicules légèrement armés ne suffisaient que dans certaines con-



Chars d'assaut français Leclerc dans le port de Beyrouth pour la troupe renforcée de maintien de la paix de l'ONU au Liban sud.

ditions a été régulièrement apportée. Chars de combat et chars de grenadiers aptes au combat sont aussi indispensables comme moyen de protection de ses propres unités et comme «show of force». Prenons, par exemple, l'approche actuelle de l'armée française pour déployer des moyens au Liban. Avec le renforcement de l'engagement français pour l'ONU au Liban, ce sont déjà quatorze chars de combat du type Leclerc qui ont été jusqu'ici envoyés dans la zone en crise, apportant clairement la preuve du sérieux des troupes des Nations Unies sous commandement français.

Mais même l'armée allemande, qui, pour des raisons politiques, doit plutôt jouer un rôle passif dans la partie nord de l'Afghanistan, relativement calme, va également transférer une réserve blindée de chars de grenadiers aptes au combat Marder dans la région située autour de Mazar-i-Sharif, point névralgique de l'intervention². Compte tenu des attaques et des attentats à l'explosif déjà perpétrés contre le contingent allemand, la plupart des transports et des patrouilles s'effectuent sous escorte ou exclusivement dans des véhicules blindés de différents types. Ainsi, des véhicules de patrouille blindés et des véhicules de transport à l'épreuve des éclats et des mines sont utilisés, de même que des véhicules blindés sur roues.

Dans le message sur la décision du Conseil fédéral (2001) à propos de la participation suisse à la KFOR, le Conseil

fédéral a fait savoir que le contingent suisse (SWISSCOY) était complété par une section de sûreté. Cela est devenu possible une fois que l'armement des troupes suisses de maintien de la paix a passé l'obstacle du vote. Il paraissait alors évident que nous devions protéger nos propres troupes avec nos propres forces. Jusqu'alors, c'étaient les contingents allemands et autrichiens qui avaient été chargés de la protection de la SWISSCOY. Logiquement, on envoya pour cela des chars de grenadiers sur roues Piranha. La section de sûreté (elles sont deux depuis peu, en raison du glissement des missions d'intervention vers la protection d'une compagnie d'infanterie) peut depuis se déplacer sans craindre les éclats d'obus et aussi accompagner les convois comme escorte de protection.

Jusqu'à fin 2003, le contingent allemand de la KFOR disposait du char de combat Leopard et dispose actuellement encore, en réserve d'intervention, du char de grenadiers apte au combat Marder. Ils ont été utilisés pour la dernière fois lors des troubles survenus au mois de mars 2004. Au cours des premières années de l'intervention, la capacité de conviction et d'imposition de la KFOR ne pouvait être garantie que par des forces mécanisées:

La présence d'armes lourdes peut paraître surprenante, mais en cas de nouvelle escalade, il s'agirait de préserver

² Voir également: ASMZ, décembre 2006, p. 50



Le moyen d'intervention le mieux protégé et le plus apte au combat de la Swisscoy au Kosovo: le Piranha.

ses propres intérêts et sa liberté d'action et de pouvoir continuer à s'acquitter de sa mission (adaptée en conséquence).

Les opérations de sûreté sectorielle sont impensables sans les forces mécanisées

Par rapport aux guerres du passé, les **rapports de force différents** sont une caractéristique beaucoup plus marquée des conflits modernes. Ces asymétries entre deux parties se combattant mutuellement se révèlent être une option à prendre au sérieux pour la planification des opérations de sûreté sectorielle. Bien qu'en principe, des asymétries puissent exister entre chaque adversaire, elles semblent plus

«Jusqu'à une date récente, les Allemands avaient stationné un char de combat Leopard près de ce village (Velika Hoca, une enclave serbe). En effet, des guérilleros albanais avaient tenté une attaque au lance-grenades depuis les versants des montagnes. Mais, grâce à sa caméra infrarouge, le «Leo» détecte très rapidement ce genre d'agressions et avec à son canon puissant, il est aussi possible de combattre de tels agresseurs à de très longues distances. Après les premières grenades lancées depuis le Leo, les attaques ont cessé. Voilà pour le thème des armes lourdes, alors que dans les débats actuels sur l'armée fédérale, beaucoup de nos compatriotes estiment que l'on pourrait y renoncer...»

Rapport de l'Association des casques bleus autrichiens à l'occasion de son voyage dans les Balkans, en 2004.

particulièrement typiques des opérations modernes de sûreté sectorielle: on entend par là tout le spectre d'activistes qui se manifestent, depuis les tireurs embusqués et la guérilla/l'infanterie classiques jusqu'à l'utilisation d'agents chimiques de combat prohibés. Le fait que, dans la plupart des cas, les adversaires ne soient pas des acteurs mobilisés par l'Etat limite considérablement la liberté d'action des forces militaires. Les Rules of Engagement (RoE) et les conventions internationales stipulent aux membres des forces armées la manière dont ils doivent se comporter et quelles sont les situations qui justifient le recours à des moyens déterminés. Par contre, les «adversaires asymétriques» ont suffisamment démontré qu'ils n'avaient que faire des conventions.

Ces nouvelles situations menaçantes, difficiles à apprécier, mais malgré tout extrêmement préoccupantes, nécessitent la meilleure protection possible pour les troupes en intervention. Lors de la première guerre du Liban (1982), pour l'assaut de localités, l'armée israélienne a surtout eu recours, en plus de l'infanterie, aux chars de combat. Les véhicules légèrement blindés, comme le M113, n'ont fait leurs preuves que dans certaines conditions. Israël a mis ces expériences à profit pendant les opérations de sûreté sectorielle menées par la suite dans la bande de Gaza (par exemple à Jénine en 2002). Les expériences des forces russes intervenues lors des deux campagnes de Tchétchénie étaient très similaires. Des forces mécanisées et motorisées, légèrement blindées, insuffisamment préparées au combat en zone urbaine ont subi des pertes considérables dans des embuscades tendues par des combattants tchétchènes et lors de combats de rue à Grozny.

Depuis lors, ce sont surtout les conflits en Palestine et au Liban, les opérations de sûreté sectorielle menées par les forces de la coalition après la deuxième campagne d'Irak et l'engagement de l'OTAN en Afghanistan qui donnent des renseignements pratiques sur les menaces, l'expérience acquise et l'adaptation des forces armées modernes aux exigences de la guerre asymétrique. En ce qui concerne plus précisément de futures opérations de sûreté sectorielle en Suisse, il est possible de partir de l'hypothèse qu'il existe des différences entre les opérations de sûreté sectorielle menées par une puissance occupante et celles menées dans son propre pays, où l'acceptation de la population devrait être meilleure. Cependant, il a été clairement reconnu que les conflits de basse intensité nécessitaient également une forte protection (blindée) de ses propres troupes, compte tenu des possibilités et de l'armement de l'adversaire. Les formations engagées dans des interventions sont donc logiquement davantage interconnectées, mécanisées et

blindées. Compte tenu du profil de probabilité des opérations de sûreté sectorielle, cela devrait également avoir des conséquences pour la politique suisse d'armement.

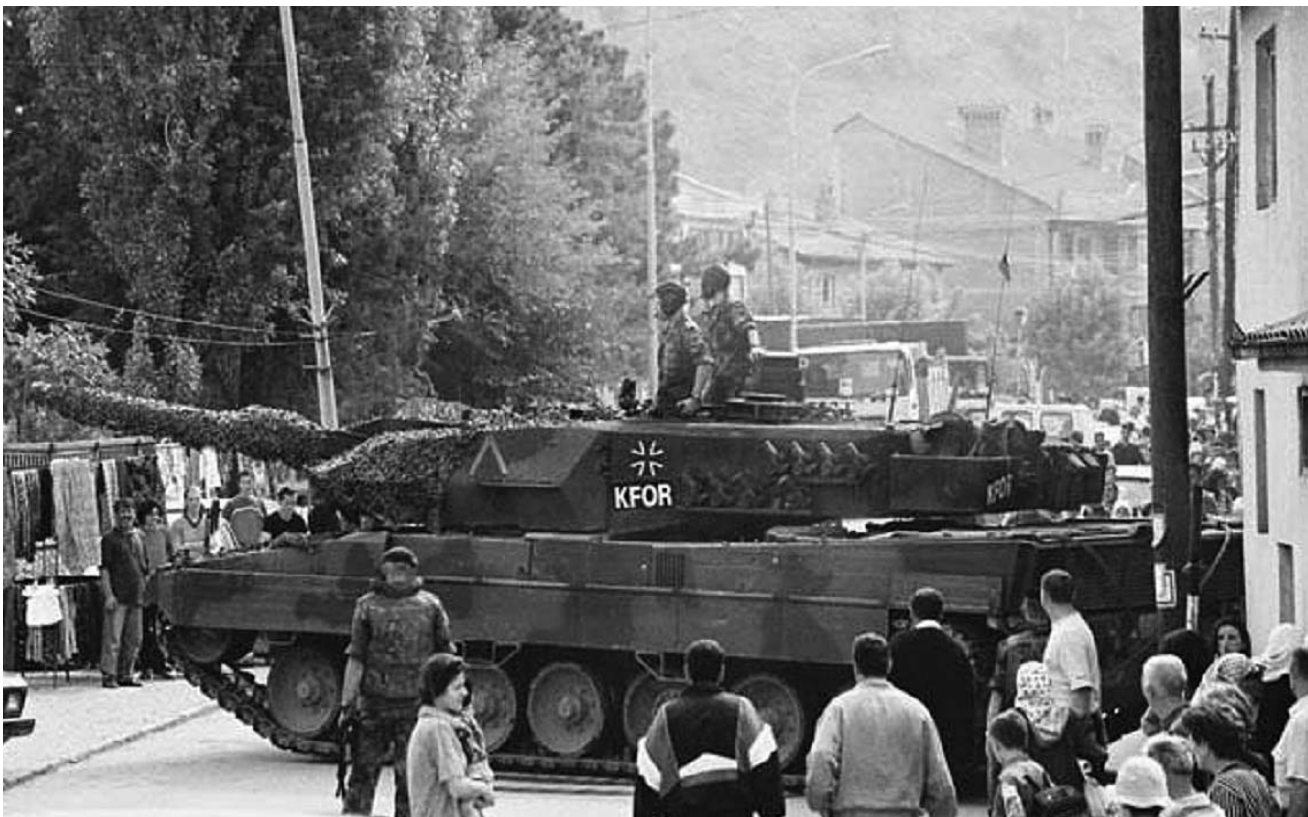
Pour une planification responsable des conflits et de l'armement, **la prise en compte du cas de guerre classique, avec opérations militaires d'attaque et de défense, fait toujours partie de l'éventail des missions des armées modernes**, sans doute avec une probabilité relativement moins importante de survenue, mais avec un potentiel de risques très important pour un Etat et sa population. Le dernier grand conflit de ce type, pendant la première campagne d'Irak, en 1991, a clairement montré que l'équilibre quantitatif face à des adversaires supérieurs du point de vue technologique entraînait des pertes considérables lors d'une bataille en terrain découvert.

Cependant, dans un conflit asymétrique tel que celui, sanglant, qui se déroule depuis la deuxième campagne d'Irak, en 2003, l'équilibre par rapport à l'adversaire supérieur du point de vue technologique est d'une certaine manière atteint car les insurgés, experts en tactique de guérilla et en terrorisme, empêchent les troupes d'occupation

étrangères, à l'armement et à la conduite modernes, de profiter de cette supériorité technologique.

La supériorité totale dans les airs, et en moyens de soutien et de reconnaissance, ne peut s'exercer que de façon limitée face à un adversaire qui se fond dans la population et l'espace urbain. Cependant, dans ce type de combat – notamment dans le dédale des maisons et des rues des villes – au niveau de l'unité, de la section et des groupes isolés, la protection individuelle, avec des gilets pare-balles et l'utilisation de véhicules blindés protégeant contre les tirs d'armes d'infanterie et des armes antichars légères, est un facteur de réussite et de survie.

Dans cet environnement, le bazooka, la mine, la mitrailleuse et les charges explosives improvisées constituent encore une menace réelle, l'embuscade, l'attentat avec mise à feu télécommandée et les kamikazes qui se font sauter avec leur charge explosive constituant les formes d'intervention de l'adversaire. L'initiative reste ainsi au franc-tireur, relativement faiblement armé, et la troupe, militairement organisée et équipée, doit chercher à survivre au premier affrontement par des opérations de reconnaissance et une protection ba-



Char de combat Léopard de la Bundeswehr au Kosovo



listique améliorées pour pouvoir apporter la preuve d'une puissance de feu et d'une discipline de conduite supérieures dans le combat qui suivra.

La survie au premier affrontement et la préservation de sa propre capacité de conduite des opérations sont améliorées par l'utilisation accrue de véhicules au blindage moyen à lourd. Dans les combats qui se déroulent ensuite, la supériorité de la puissance de feu conférée par des armes automatiques de précision embarquées, canons des chars y compris, est décisive pour la réduction de ses propres pertes. L'élimination de combattants fortement motivés retranchés dans des bâtiments avec ses seules forces d'infanterie propres est toujours une entreprise qui cause de lourdes pertes, même avec des troupes parfaitement bien formées, comme celles que les Etats-Unis et leurs alliés déploient en Irak. Le fait que les chars de grenadiers aptes au combat soient également dotés d'excellents moyens d'observation et de communication fait d'eux des engins de soutien décisifs pour les fantassins combattant à pied.

La devise de base – compte tenu de la menace latente due aux charges explosives improvisées, aux mines, aux armes à charge creuse et aux munitions explosives – est la suivante: plus aucun transport de troupes non protégé. Les forces armées américaines ont commandé en urgence à l'industrie des milliers de véhicules de transport de troupes blindés MRAP (Mine Resistant Ambush Protected, c'est-à-dire des véhicules à l'épreuve des mines et des embuscades). Des projets analogues sont annoncés dans toutes les armées occidentales. En Suisse, le GMFT entrera dans cette catégorie.

Enfin, les combats qui se déroulent en Irak et en Afghanistan confirment aussi les coûteux enseignements tirés d'autres conflits: les campagnes menées avec une nette supériorité dans les airs et dans les moyens de reconnaissance contre des adversaires à l'organisation militaire classique peuvent être remportées avec des pertes relativement peu importantes, voire négligeables, à condition que le soutien au sol suive pour assurer durablement la victoire. Et il apparaît ici clairement que ce sont encore les forces terrestres mécanisées qui doivent supporter l'essentiel de la charge des opérations de sûreté sectorielle jusqu'à ce que des forces de l'ordre gouvernementales soient en état d'assurer cette mission de protection sur tout le territoire avec des effectifs de police et des unités paramilitaires.

Utilisation considérable des forces mécanisées lors de la guerre du Liban

Le conflit ouvert opposant au cours de l'été 2006 la guérilla du Hezbollah, retranchée au Liban sud, et l'armée israélienne, équipée et conduite de façon moderne, semble, si l'on se contente d'une observation superficielle, remettre en question **l'importance décisive des forces mécaniques**, même lors d'une intervention asymétrique. Le fait que les Israéliens aient, d'une façon surprenante, subi de lourdes pertes en chars de grenadiers aptes au combat et même en chars de combat est essentiellement dû au fait que les dirigeants israéliens ont **largement sous-estimé** l'adversaire. Les agresseurs israéliens n'ont pris au sérieux ni le degré de fortification des positions du Hezbollah (bétonnées, secteurs de feu se chevauchant, liaisons souterraines), ni l'armement, avec des missiles antichars à moyenne portée, ni le degré de formation, relativement élevé.

Les missiles antichars modernes de portée supérieure à 1000 m, comme ceux que le Hezbollah a pu utiliser grâce aux livraisons en provenance de Syrie et d'Iran, sont loin d'être aussi répandus que les Kalachnikov ou les bazookas RPG-7, omniprésents. Les expériences acquises par les Israéliens face à ces armes ont cependant révélé la grande importance du blindage de protection moderne. Ainsi, le taux de pertes des occupants mortellement blessés dans les véhicules blindés israéliens touchés a baissé de 50% par rapport à ce qu'il avait été lors de la guerre du Yom Kippour, même si, depuis lors, les capacités de perforation des missiles antichars utilisés se sont parfois considérablement améliorées.³ C'est ainsi, cependant, que les pertes des forces blindées israéliennes, engagées seules ou dans des combats isolés, contrairement à la doctrine, sont restées sensibles mais acceptables.

³ Jane's Defense Weekly, 11 octobre 2006, p. 26.

Perfectionnement de la tactique des forces blindées en milieu urbain

Le déplacement croissant des champs de bataille vers des zones urbanisées, déjà évoqué, nécessite une adaptation de la tactique. Les manières d'agir en vigueur jusqu'à présent entraînaient la plupart du temps soit des pertes élevées dans ses propres rangs à cause des combats rapprochés d'infanterie, soit de lourdes pertes civiles, inacceptables pour les standards occidentaux, causées par le recours massif à l'artillerie et aux bombardements aériens contre les nids de résistance détectés et supposés dans des villes habitées (cf. Grozny).

Les opérations dans des zones urbaines et habitées doivent pouvoir être menées sans que les dommages collatéraux ne soient trop importants, tant pendant des interventions de guerre qu'au cours de missions de maintien de la paix. Cependant, dans ce dernier cas, il faut également toujours compter avec la possibilité d'une intensification limitée localement, mais massive du conflit. Cette problématique a été reconnue et thématisée sous le nom de «Three Block War» par référence à l'échec de l'intervention américaine en Somalie (1993). Combattre dans une localité signifie, pour l'unité militaire et donc pour le soldat en tant qu'individu, qu'ils sont confrontés à tout le spectre d'intensité du conflit. Cela peut, par exemple, se traduire par le fait que des combats de rencontre, des fouilles de maisons et des actions d'aide humanitaire ont lieu en même temps dans un espace très réduit.

L'adversaire en infériorité technologique trouve dans l'environnement urbain une infrastructure existante le faisant gagner en force et en efficacité. Les unités conventionnelles engagées sont en revanche soumises à de nombreuses restrictions. A l'avenir, l'intervention de formations «task force» deviendra donc d'autant plus importante: chars de combat, chars de grenadiers aptes au combat et infanterie seront mélangés jusqu'au niveau de la section et leur mode d'intervention sera adapté à l'arsenal susceptible d'être utilisé contre eux: missiles antichars du type RPG, très répandus, mines et charges explosives improvisées. Pendant que les chars de combat effectuent les reconnaissances du plus loin possible avec leurs capteurs (plusieurs centaines de mètres, jusqu'aux positions situées dans les collines, à l'extérieur des quartiers véritablement disputés), attirent sans dommages le feu sur eux grâce à leur haut degré de protection, attaquent les positions repérées et défont les obstacles, l'infanterie nettoie maison par maison. Chars de combat, chars de grenadiers aptes au combat sur chenilles ou sur roues de toute dernière génération repré-

sentent dans ce contexte, pour les troupes combattant à pied, la «home base» et «l'artillerie de précision» embarquée constituée par les canons des chars et les armes automatiques. L'infanterie trouve ici protection contre les éclats d'obus et les armes légères, ravitaillement, communications et possibilités d'évacuer rapidement ses propres blessés et les victimes civiles hors de la zone à risques.

Evolutions technologiques prévisibles et systèmes de combat du futur

Si l'on observe les évolutions actuelles des systèmes de combat modernes, on détecte deux tendances différentes qui évoluent cependant en parallèle. **Il s'agit, d'une part, de véhicules sur roues de conception nouvelle, au blindage léger à mi-lourd, pouvant être chargés dans des avions, et d'autre part, de véhicules lourdement blindés montés sur chenilles et capables de se battre en duel.**

Dans l'armée américaine⁴, cela se traduit concrètement par une modernisation sélective des divisions lourdes blindées du passé (Legacy Forces) et par le développement d'une structure de transition moyennement lourde (Interim Forces). Les autres armées occidentales, compte tenu de leurs moyens limités, sont obligées de faire avec des formes mixtes et des phases de transition plus longues. La tendance à passer de la défense territoriale mécanisée à des formations pouvant être rapidement déplacées, avec véhicules de combat, d'artillerie et de transport munis d'un blindage mi-lourd est cependant partout évidente.

Les Stryker Brigade Combat Teams (SBCT) constituent la solution de transition de l'armée américaine. Il s'agit là de brigades entièrement initiées à la conduite interconnectée des opérations, baptisées du nom de leur véhicule principal, le Stryker. Le Stryker est, comme on sait, un véhicule développé par l'entreprise suisse MOWAG sur la base du Piranha III. Ce véhicule aurait fait ses preuves lors de la véritable guerre en Irak (Operation Iraqi Freedom) grâce à son extraordinaire mobilité. Lors des opérations de sûreté sectorielle ultérieures, il s'est cependant avéré que le véhicule de base du Stryker ne pouvait pas offrir une protection globale suffisante. Les risques les plus importants provenaient des bazookas RPG 7 (Rocket Propelled Grenade) et des charges explosives improvisées de toutes tailles. Pour offrir une sécurité contre les tirs de roquettes à charges creuses, l'effet protecteur du Stryker a été nettement amélioré grâce à un blindage supplémentaire et à une cage métallique censée faire exploser

⁴ Les forces armées américaines sont la principale référence en matière de conflits de haute intensité. Les déficits se situent essentiellement dans les traitements amont et aval des conflits.



Véhicule de combat Stryker en Irak, avec sa «cage», censée faire exploser prématurément les projectiles à charges creuses.

prématurément les projectiles à charges creuses avant qu'ils n'atteignent le blindage proprement dit. L'alourdissement de plusieurs tonnes et l'augmentation de l'encombrement dus à la grille métallique ont cependant pour conséquence une diminution de la mobilité du véhicule.

Ce qui, sur le Stryker, n'est rajouté qu'à titre provisoire, est déjà largement répandu dans la prochaine génération de véhicules blindés. Chars de combats et chars de grenadiers sont spécifiquement équipés pour les interventions en milieu urbain. Parmi ces équipements figurent les armes utilisables depuis l'intérieur du véhicule. Des caméras vidéo à champ de vision circulaire minimisent un des principaux inconvénients affectant les véhicules blindés depuis leur première apparition. Une forme repoussant les ondes de surpression et un blindage du plancher plus résistant permettent de faire face à la menace des mines. Des systèmes de recherche actifs vont raccourcir le temps nécessaire pour viser avec précision des objectifs proches et lointains. Une nouvelle version du char de combat Leopard, destinée à être utilisée dans un environnement urbain, et plusieurs chars de grenadiers développés en Israël et déjà déployés dans les villes et les villages des territoires occupés, sont des exemples de cette nouvelle génération.

Avenir proche: systèmes de protection active contre les tirs de projectiles antichars

Afin de réduire la vulnérabilité des véhicules aux bazookas à épauler et aux missiles antichars tirés aussi bien depuis le sol que depuis un véhicule ou un hélicoptère de combat, on travaille d'arrache-pied, notamment aux Etats-Unis et en Israël, sur des **systèmes de protection actifs (Active Protection System, en abrégé APS)**.⁵ Un APS installé sur le véhicule doit neutraliser par un tir direct, avant qu'ils

n'atteignent sa cible, les projectiles à charges creuses dont la progression sur leur trajectoire est comparativement lente. Ainsi, il devient possible de limiter considérablement le principal danger menaçant actuellement les véhicules blindés intervenant en zone urbaine. Les approches de solutions des différentes entreprises d'armement se distinguent par leur mode de réalisation. Et la protection du véhicule et de l'équipage contre les mines et les charges explosives est ce qu'un APS de la première génération ne sera pas encore en mesure d'effectuer.

Le développement de l'APS en est encore à ses débuts, mais le système est potentiellement très prometteur et va s'imposer. Il doit être utilisé sur la prochaine génération de véhicules de combat de l'armée américaine.

Les Etats-Unis travaillent déjà aujourd'hui sur un futur système de combat (Future Combat System, en abrégé FCS). Les principales caractéristiques de ce système sont: aptitude à un très haut degré de conduite interconnectée des opérations, possibilités propres de reconnaissance diversifiées (sans équipage aérien ou terrestre) et grande supériorité en puissance de feu (directe et indirecte). Cependant, dans les projets développés jusqu'à présent, on a accordé peu d'attention au blindage en privilégiant la mobilité et en se contentant de niveaux de protection bas. Le poids limité à 18-20 tonnes devait garantir aptitude au transport par avions cargos et mobilité élevée. Les carences de blindage auraient dû être compensées par une reconnaissance efficace, l'APS et la conduite interconnectée des opérations. Mais là encore, on peut penser que les concepteurs vont tirer les leçons des expériences acquises en ce moment en Irak. Il faut s'attendre à ce que la famille de véhicules FCS soit produite avec un blindage plus résistant que celui prévu à l'origine. En ce qui concerne l'aptitude au transport aérien, on va se rabattre sur les C-17 Globemaster heavy cargo aircraft, plus grands.

⁵ A ce sujet, voir également l'article «Weight Watching», dans: Jane's Defence Weekly, 4 octobre 2006.

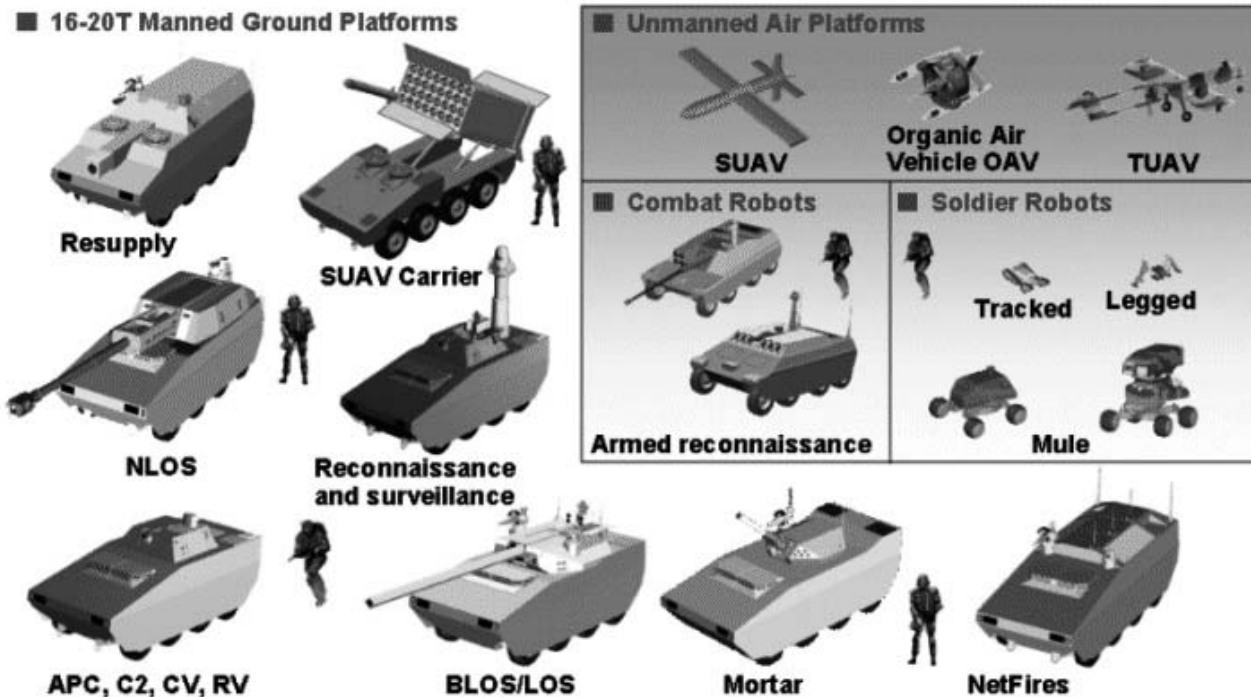
Conclusion: l'époque des batailles de chars n'est pas révolue

L'époque des batailles de chars est loin d'être révolue. Il est vrai que dans la situation géostratégique actuelle, une guerre opposant des armées mécanisées disposant d'un armement moderne est peu probable en Europe. Cependant, il est aussi vrai que de nos jours, les véhicules blindés, leur protection, leur puissance de feu et leur mobilité demeurent un moyen décisif pour s'imposer face à des adversaires conventionnels et opérant de façon asymétrique. La diminution des pertes de ses propres soldats et la plus grande facilité à s'imposer justifient amplement les coûts d'acquisition, d'entretien et de formation.

Les véhicules blindés vont donc encore longtemps et de plus en plus marquer de leur empreinte l'image des armées européennes modernes. Essentiellement parce que face à des véhicules blindés, l'arme la plus efficace n'est

autre que ces derniers. Seuls ceux qui n'en disposent pas doivent s'en remettre aux armes antichars déjà évoquées ou aux mines et autres charges explosives improvisées. Le déplacement et le combat à l'aide de véhicules blindés demeure la meilleure option pour ses propres troupes dans des zones où artillerie, lance-mines et armes d'infanterie présentent de véritables risques.

Il faut donc, dans toute la mesure du possible, s'efforcer de parvenir à un équipement complet avec des véhicules dont les niveaux de blindage et d'armement sont adaptés à leurs probables formes d'engagement. En la matière, ce sont davantage les moyens financiers que la distinction autrefois courante entre terrains pour blindés et terrains pour l'infanterie qui fixent les limites. Dans ce domaine, la transition entre les modes d'intervention est devenue plus fluide: les blindés sont partout de plus en plus utilisés pour des missions de conduite et de soutien.



Future Combat System de l'armée américaine: différentes versions de véhicules de la même famille.

Conséquences pour l'armée suisse



Utilisation du char de combat Leo II à l'occasion de l'exercice Zeus de la Br Inf 2, au mois de mai 2006.

Mise en pratique en Suisse

Lors de l'exercice ZEUS (2006), l'armée suisse a expérimenté pour la première fois dans des grandes manœuvres les conséquences à tirer des expériences menées actuellement des opérations de sûreté sectorielle conduites avec des unités blindées et mécanisées. Pour le scénario de menaces prévu par les responsables de l'exercice, une formation d'intervention a été constituée. La brigade «task force» brigade d'infanterie renforcée par un bataillon de chars et un bataillon de grenadiers de chars s'est exercée à la sûreté sectorielle préventive.

Les médias suisses n'ont pas su analyser correctement cette orientation opérationnelle, bonne en soi, et l'ont mesurée à l'aune de considérations déjà dépassées, s'inspirant encore du tournant stratégique intervenu à la fin de la guerre froide. Beaucoup de commentateurs ont raillé l'utilisation de véhicules blindés de différents types pour des «missions

de surveillance et de lutte contre le terrorisme», la jugeant disproportionnée, contre-productive et la considérant à tort comme un moyen de vendre au grand public une menace soi-disant inexistante.

Les arguments principaux, **blindage de ses propres troupes, capacité à s'imposer** («Show of Force») et possibilité de pouvoir recourir au **moyen le plus efficace** en cas de nécessité sont restés incompris. Cela n'est guère surprenant, médias et politiques étant coutumiers des vains débats à propos de l'acquisition de véhicules blindés. Il faut ici retenir comme explication une erreur de communication de la part des chefs de l'armée. Si les faiseurs d'opinion avaient reçu des informations complètes en temps voulu, nous n'en serions pas arrivés là.

A la une de notre journal à sensation, on a donc titré sans réfléchir: «Par Zeus! L'armée chasse les terroristes à travers la Suisse romande» (Blick 9.5.2006). On ne peut pas

trouver plus inadapté que le mot de terrorisme pour décrire l'éventail des formes de menaces éventuelles (cependant, nous ne voyons aucun terme plus adéquat...). Le terrorisme évoque une image stéréotypée répandue par les médias. Il n'est donc guère étonnant que les troupes blindées soient déclarées inaptées à intervenir face au terrorisme:

«Il est donc approprié de réduire les troupes blindées au profit de l'infanterie, la menace terroriste se combat plutôt avec des troupes légères aptes au combat qu'avec du matériel lourd. Et l'époque des batailles de chars en Europe est définitivement révolue.» (Die Südostschweiz 4.10.2006). Même le NZZ, habituellement plutôt proche de la réalité, a écrit que «le recours effrayant aux véhicules blindés pour lutter contre le terrorisme» était «éloigné de la réalité» (NZZ 4.10.2006).

Dans ce domaine, il faudra effectuer un intense travail d'explication car dans notre pays, les journalistes ne sont manifestement pas prêts à accepter l'engagement des troupes dans des combats réels permettant de mener des opérations de sûreté sectorielle comme le critère actuel permettant de définir les exigences à remplir par l'armée suisse. Dans ce domaine, l'acquisition prévue du véhicule protégés de transport de personnes (GMFT) va permettre de combler une lacune d'équipement entre les transporteurs Duro non blindés et non armés et les véhicules blindés sur roues Piranha. L'introduction de ces matériels donnera l'occasion de présenter au public de façon didactique les différents modes d'intervention et leur organisation.

Formation dans le domaine du combat interarmes

Le combat en zone urbaine (CEZU) est difficile à régler. Terrain et actions sont trop complexes. A la rigueur, il serait possible de réglementer les tâches de base. Beaucoup plus important est l'entraînement des unités combattantes. Soldats et cadres doivent s'habituer au combat urbain et apprendre à réfléchir et agir aux niveaux les plus divers (Three Block War).

De même, les grandes manœuvres feraient bien, dans la mesure du possible, de changer de nature. Infanterie et troupes blindées doivent s'exercer aux actions communes et mixtes dans la pratique. Lors des journées de l'infanterie et de l'armée de terre organisées en 2005 à Walenstadt, une compagnie d'infanterie, renforcée par un groupe de reconnaissance mécanisé et un groupe de chars de combat, a démontré de façon impressionnante à quoi devait ressembler un exercice dans le cadre du CEZU. Cependant, des terrains d'entraînement adéquats sont nécessaires pour

ce faire. En Suisse, ce sont les villages d'entraînement au combat en agglomération d'Äuli, à Walenstadt, et de Nalé, à Bure. Grâce aux systèmes de simulation en partie intégrés, on peut également représenter le fonctionnement d'armes lourdes. Walenstadt et Bure sont parfaitement bien adaptés à l'entraînement des troupes. Il existe par ailleurs quelques installations (par exemple Isonne et LeDay) dans lesquelles on peut au moins apprendre et consolider certaines techniques. On peut cependant se poser la question de savoir si ces installations sont suffisantes.

Le DDPS a raison de vérifier où et comment pourrait être réalisé au moins un autre centre de formation au combat avec les installations appropriées pour le combat en zone urbaine. Des exercices certifiés, effectués par les unités sous la direction de militaires professionnels, peuvent ainsi permettre de déceler sans pitié des lacunes dans la formation et rendre possible une formation axée sur les objectifs. Les bataillons d'infanterie qui utilisent leurs chars de grenadiers sur roues comme des camions améliorés et s'exercent aux tâches de groupe les plus simples, cours de répétition après cours de répétition, s'enferment dans l'idée selon laquelle le spectre des interventions modernes est une affaire statique. Ils n'ont cependant pas vu où il fallait actuellement mettre l'accent dans la formation. Il faut leur donner la possibilité de suivre une formation moderne en rapport avec les interventions qu'ils sont appelés à effectuer.

Armement: des investissements dans le domaine de la protection et de la mobilité sont nécessaires

Chars de combat

Lors de l'adoption du programme d'armement 06 (PA 06), une bonne décision a été prise, au moins du point de vue qualitatif, dans la perspective du maintien de notre capacité de défense. La **préservation de la valeur des chars de combat 87 Leo**, qui seront dotés d'une caméra thermique pour le commandant de bord autorisant les interventions nocturnes et la lutte contre les positions adverses camouflées, les préparatifs du système de conduite et d'information, l'aide au recul assurée par une caméra placée à l'arrière et le fonctionnement électrique de la tourelle et des armes sont des investissements nécessaires à la préservation des fonctionnalités.

Pour augmenter la valeur combattive, il faudra dans un avenir proche améliorer le blindage supérieur car les agressions depuis la verticale contre les tanks sont une tactique appréciée et efficace dans les combats de maisons ou de localités. Protection contre les mines et amélioration du



Leopard 2 PSO

blindage supérieur ont été repoussées avec la préservation de la valeur au programme d'armement 2006, de même qu'un armement fonctionnant en autarcie. Ces remises à niveau devraient être à nouveau envisagées le plus tôt possible.

Quand il sera commercialisé, il faudra également étudier l'acquisition d'un **système de protection actif**, et notamment pour tous les véhicules disposant d'un blindage mi-lourd et lourd. Par ailleurs, il faudra adapter un nombre suffisant de chars de combat aux exigences des interventions de maintien de la paix par une technique modulaire. Le perfectionnement du Leopard 2 PSO (Peace Support Operation) sert ici de modèle: éléments de protection supplémentaires sur la tourelle et le châssis, lame de bulldozer, armes embarquées supplémentaires, moyens d'observation et système de caméra permettant une surveillance à 360 degrés, protection des instruments optiques et raccordement extérieur pour l'installation de communication du bord permettant de communiquer directement avec les unités à pied.⁶

L'acquisition de chars du génie et de chars de déminage est une suite logique. Ils garantissent la mobilité des formations blindées et des unités lourdes de la task force. Il faudra cependant s'interroger sur le nombre d'exemplaires. Il en va de même pour les chars de grenadiers aptes au combat du type CV 90/30. L'abandon de la deuxième tranche s'est peut-être avéré intéressant du point de vue de la

politique financière, mais il est discutable du point de vue de l'accomplissement des missions. Comme l'infanterie a également besoin d'une composante lourde, il faudra au moins examiner l'acquisition d'un nombre réduit d'exemplaires.

Véhicules d'accompagnement et de transport protégés

Il faut ensuite **investir dans la protection et la mobilité pour l'ensemble** des troupes. Avec les chars de grenadiers à roues 93 (Cgr 93) disponibles, l'infanterie ne peut couvrir qu'une partie de ses besoins de mobilité protégée. Il est irresponsable de laisser le gros des déplacements de troupes s'effectuer à bord de véhicules non protégés.

Les formations d'infanterie actives doivent être **entièrement** dotées de véhicules de combat et de transport protégés contre les éclats d'obus. Avec les chars de grenadiers à roues (Cgr 93) acquis jusqu'à présent, l'infanterie a réussi à couvrir une partie de ses besoins. Dans toutes les situations concernées par l'éventail des menaces, protection et mobilité sont des facteurs décisifs pour garantir l'aptitude à l'intervention des troupes engagées.

Voir également: ASMZ, décembre 2006, p. 50.



Véhicule protégé de transport de personnes (GMTF) de la famille des véhicules DURO.

Un **véhicule rapide, blindé et malgré tout économique (traduisez: facile à financer)** doit donc être acquis en complément. Le véhicule protégé de transport de personnes (GMTF) – transféré du programme d'armement 2007 au programme d'armement 2008 afin d'approfondir les essais menés au sein des troupes – satisfait à ces exigences de l'environnement des interventions modernes. Le GMTF doit être considéré comme un moyen complémentaire pour l'infanterie et ne préjuge en rien du spectre d'intervention de l'infanterie. A l'avenir, celle-ci devra faire face à un éventail de menaces qui aura encore tendance à s'élargir et donc à des situations de plus en plus complexes. Pour cela, elle doit disposer de moyens de transport protégés adéquats. Le projet d'achat du GMTF est la conséquence logique pour offrir à nos fantassins un véhicule offrant une protection suffisante.

A moyen terme, il faudra également envisager la remise à niveau quantitative et qualitative de la flotte de Piranhas pour rester concurrentiels non seulement en termes de mobilité et d'effet de protection, mais aussi du point de vue de la puissance de feu des armes de soutien. C'est pourquoi il faudra plus particulièrement vérifier le niveau de blindage et l'armement prévu et les compléter ou les renouveler de façon ponctuelle. Ici, la famille de véhicules de combat Stryker sert d'exemple.

En principe, l'armée suisse est encore dans une situation acceptable en ce qui concerne les véhicules blindés. Il s'agit de ne se laisser dépasser en aucun cas, en dépit d'une marge de manœuvre financière réduite, ni de se laisser détourner des objectifs par des manœuvres de diversion peu fondées et reposant sur des motivations politiques. Cela signifie qu'une fois réalisé l'équipement complet de l'infanterie en véhicules protégés contre les éclats d'obus, il faudra envisager et réaliser l'équipement du noyau de base mécanisé en véhicules de combat de la prochaine génération (APS compris).



ASSOCIATION DE POLITIQUE DE SÉCURITÉ ET DE TECHNIQUES DE DÉFENSE

Nos objectifs

L'association de politique de sécurité et de techniques de défense et ses membres entendent

- confirmer que la Suisse doit, à l'avenir aussi, rester un espace militairement suffisamment protégé,
- expliquer qu'une participation efficace de la Suisse à la stabilisation, à commencer par celle de l'environnement européen, nécessite une politique de sécurité suisse crédible, prévisible et globale,
- insister sur le fait que la Suisse doit, pour continuer à exister et à prospérer, rester ferme sur sa politique de sécurité, non seulement en tant qu'Etat, mais aussi en tant qu'entité économique, pôle intellectuel, nation industrielle et place financière,
- affirmer qu'une Suisse sûre doit disposer de moyens appropriés pour sa politique de sécurité,
- montrer ce qui est nécessaire en matière de résolution dans la conduite, de compétence, de formation, d'armement et d'organisation pour disposer d'une armée efficace et crédible dans le cadre d'une démarche intégrale d'affirmation de soi,
- tout faire pour que les futures réformes de l'armée de milice et de sa doctrine d'intervention concordent avec ces postulats.

Nos actions

Depuis 1956, l'association et ses membres poursuivent ces objectifs par un travail d'information prenant la forme d'études, d'articles techniques, de publicité et de prises de position (cf. www.vsww.ch), de conférences, d'interviews et de participations à des débats.

L'association a ainsi largement contribué

- à combattre des initiatives populaires et des référendums s'opposant à une politique suisse de sécurité moderne et
- à apporter des contributions de spécialistes à l'émergence d'une nouvelle politique de sécurité et d'une armée formée et équipée de manière à être crédible.

Notre vision d'avenir

- Par notre action, nous souhaitons contribuer à
- la réussite de l'instauration d'un consensus national reposant sur de larges bases pour que la Suisse s'affirme elle-même en tant que puissance militaire
 - ce que l'intégration sociale, économique et politique de notre armée de milice reste intangible à l'avenir aussi.

Notre financement

Nous nous finançons grâce aux cotisations des adhérents, au mécénat, aux dons et aux legs.

Nos publications

Vous les trouverez sur le site Internet:
www.vsww.ch

Pour nous joindre:

Association de politique de sécurité et de techniques de défense, case postale 65, 8024 Zurich
Internet: www.vsww.ch,
Téléphone: 044-266 67 67 ou
fax: 044-266 67 00
Compte postal 80-500-4, Credit Suisse Zurich,
IBAN: CH 36 0483 5046 8809 0100 0

Nous vous remercions de votre soutien!